

H. LECOMTE
LE GENRE ELYTRANTHE EN INDO-CHINE

Dans son étude sur les Loranthacées de Java, Blume² établissait, dans le genre *Loranthus*, un certain nombre de sections d'après les caractères des bractées et de la fleur. Les sections *Elytranthe* et *Macrosolen* comprenaient les *Loranthus* dont les fleurs sont pourvues, à la base, d'une bractée et de deux bractéoles. La première section, à grandes bractées, comprenait les *Loranthus albidus* Bl. et *L. globosus* Roxbg. Dans la section *Macrosolen*, Blume faisait rentrer les *L. formosus* Bl.; *L. evenius* Bl.; *L. sphærocarpus* Bl.; *L. cochinchinensis* Lour.; *L. ampullaceus* Roxbg., etc.

Miquel³, un peu plus tard, élevait ces deux sections à la dignité de genres; mais Bentham et HOOKER⁴, à l'exemple de Blume, les ramenaient au rang primitif de sections.

Il faut reconnaître cependant que les Loranthacées appartenant à ces deux sections se distinguent nettement des autres par le fait qu'elles possèdent, à la base du calice, deux bractéoles plus ou moins soudées qui se placent en opposition avec la bractée.

C'est cette raison qui a déterminé Engler⁵ à restaurer le genre *Elytranthe* qui comprendrait lui-même les deux sections *Macrosolen* Bl. et *Eulytranthe* Engl.

Pour van Tieghem⁶, les genres *Elytranthe* et *Macrosolen* font partie d'une tribu des Elytranthées ne comprenant pas moins de 18 genres.

« La tribu des Elytranthées (Van Tieghem, loc. cit., p. 433) renferme donc toutes les Loranthoïdées dont l'ovaire est pluriloculaire et dont le fruit est une baie. »

Le premier caractère étant, dans la plupart des cas, très difficile à saisir, du moins pour les botanistes n'ayant à leur disposition que les plantes d'herbier, il en résulte que la tribu se trouve pratiquement caractérisée par la nature du fruit, si on adopte la division de van Tieghem.

D'ailleurs, il convient tout d'abord de remarquer que c'est uniquement par une ingénieuse interprétation des recherches de Treub⁷ que van Tieghem a été amené à considérer comme pluriloculaire et à placentation virtuelle axile l'ovaire des Elytranthées⁸ alors que Treub, dont on connaît la grande sagacité, n'avait pas cru devoir tirer cette conclusion de ses recherches, entreprises cependant sur des matériaux frais, en excellent état pour l'étude. Ce caractère, invoqué par van Tieghem et servant de base à une classification des Loranthacées, n'est donc ni suffisamment établi ni, même s'il était fondé, d'appréciation assez facile pour être retenu. Jusqu'au moment où des études plus complètes auront fourni des résultats indubitables, nous le laisserons donc de côté.

Van Tieghem n'admettait en 1894 que 3 genres seulement dans cette tribu: *Macrosolen*, *Elytranthe* et *Lepiostegeres*⁹.

Mais sa manière de voir se modifiait bientôt et, une année après, le nombre des genres de la tribu s'élevait à 18¹⁰. Ainsi se trouvaient réunies, dans un même groupe purement artificiel, des plantes très différentes telles que les *Loxanthera* à anthères dorsifixes, avec d'autres genres à anthères basifixes, des Loranthacées à corolle gamopétale avec d'autres à corolle dialypétale, des Loranthacées à 4, 5 ou 6 pièces à la corolle, et enfin les unes pourvues d'une bractée seulement ou à la fois d'une bractée et deux bractéoles. Plus tard, van Tieghem créait même la famille des Elytranthacées.¹¹

Ainsi compris, ce groupe devenait méconnaissable et sans aucune homogénéité.

En reproduisant les principales divisions de van Tieghem, dans les Nachträge¹² le Professeur Engler, qui s'est lui-même occupé longuement de cette famille, n'a pas cru devoir adopter complètement sa manière de voir. Il en a d'abord, avec raison, séparé le genre *Loxanthera*; mais

il a réuni les 17 autres genres de la tribu pour en former un genre unique *Elytranthe*; les 17 genres de van Tieghem deviennent des sections dont l'une, *Euelytranthe*, correspond à l'ancien genre *Elytranthe* d'Engler.

Nous ne pouvons adopter cette extension du genre *Elytranthe*, qui amène la réunion de plantes très différentes et si de l'ancien genre *Loranthus* nous admettons la séparation d'un genre *Elytranthe*, c'est du moins avec des caractères bien définis. Il nous paraît inutile de subdiviser le genre *Loranthus*, si les subdivisions adoptées sont purement artificielles et si elles comprennent des formes tellement différentes les unes des autres qu'il devient impossible de les relier par un faisceau de caractères communs.

Nous conserverons donc le genre *Elytranthe* tel qu'il fut d'abord adopté par Engler et correspondant aux sections *Elytranthe* et *Macrosolen* de Blume. Il se trouve caractérisé essentiellement, en outre de la gamopétalie de la corolle 6-mère, par la présence, à la base de la fleur, d'une bractée et de deux bractéoles.

Mais cette disposition n'est elle-même que la réduction d'un groupement spécial des fleurs par triades, comme le fait se rencontre dans un grand nombre d'espèces, surtout aux Philippines. Dans ce dernier cas chacune des 3 fleurs se trouve à l'aisselle d'une bractée unique. Si la fleur centrale existait seule, les bractées correspondant aux fleurs latérales se trouveraient, avec la bractée principale, à la base de cette fleur unique et constitueraient les 2 bractéoles, libres ou plus ou moins soudées entre elles. On conçoit donc facilement une parenté qui doit unir les Loranthacées à fleurs pourvues d'une bractée et de deux bractéoles avec celles qui, présentant seulement une bractée par fleur, se trouvent toujours groupées en triades telles que: *Loranthus aherneanus* Merr. *L. boholensis* Merr. *L. fragilis* Merr. *L. lucidus* Merr. *L. mindanaensis* Merr.

C'est évidemment au même groupe qu'il faut rapporter les Loranthacées dialypétales, à fleurs 6-mères, parfois 7-mères, et dont les fleurs sessiles sont disposées dans une sorte de coupe à bords sailants constituée par la soudure intime d'une bractée et de 2 bractéoles.

La première espèce que nous allons décrire s'éloigne un peu des autres par la nervation des feuilles et par l'absence de plis longitudinaux sur la corolle. Nous lui avons donné le nom de *E. tricolor*, en raison de la coloration des fleurs indiquée par le voyageur Balansa.

***Elytranthe tricolor* H. Lec.**

Caulis teres, nodosus; cortex cinereus tenuiter longitudinaliterque fissus. Folia opposita; limbus obovalis, coriaceus, apice rotundatus, basim versus paulatim attenuatus, 4-6 cm longus, 2-2.5 cm. latus; costa vix conspicua; nervi tenues irregulares vix conspicui, ascendentes; petiolus brevis apice alatus. Flores geminati ad foliorum axillam conferti. Pedunculi breves 0,8-1 mm. longi; bractea 1.5 mm. longa, rotundata; bracteole 2, plus minus connatae. Calyx cylindricus, glaber, 3.5-4 mm. longus, limbo 1 mm. prominente, integerrimo vel 6-subdentato. Corolla cylindrica, tubulosa, apice dilatata, glabra, gamopetala, 3-4.5 cm. longa, tricolor, basi rubra, medio alba, apice subviridis (Balansa); lobi 6, extus reflexi 5-7 mm. longi. Stamina 6, antheris linearibus 1.5-2.75 mm. longis. Ovarium inferum; stylus prismaticus; stigma obscure globosum. Fructus ovoideus, viscosus, brunneofuscus, calycis limbo coronatus.

TONKIN: Ounbi [Balansa, n° 1027]; Tankeuïn [Id., n° 1026]; Bat-Bac [Id., n° 2321]; Ninh-Thoï [Bon, n° 3321]; Tho Mat [Bon, n°s 185, 1843]; Phuc-Nac [Bon, n° 318]; Haïphong: sur un *Nerium Oleander* avec *Loranthus estipitatus* Stapf [Lecomte et Finet sans numéro].

CAMBODGE: Province de Samrong-tong [Pierre, n° 6354].

LAOS Mékong, cataractes de Khong [Thorel sans numéro]; cataractes de Khong et Bassin du Sé-Moun [Harmand, n° 189].

Comme on le voit, cette plante ne paraît pas descendre en Cochinchine et elle a surtout été récoltée au Tonkin et sur le Mékong.

Cette espèce, par la brièveté de ses bractées et bractéoles vient se placer près de la section *Macrosolen* Bl. Elle est remarquable par plusieurs caractères qui la distinguent des autres espèces de cette section. En effet, elle possède des feuilles obovales dont la côte, à peine marquée, porte, non des nervures secondaires véritables, mais de nombreuses veines irrégulièrement disposées, peu visibles et très obliques sur la côte. Au lieu de porter des stomates sur la face inférieure seulement, comme chez *E. ampullacea* G. Don, le limbe porte des stomates sur les deux faces et à peu près en égal nombre.

La corolle ne présente pas les plis longitudinaux de l'espèce cidessus; elle est subcylindrique et simplement un peu renflée vers le milieu de sa longueur. Les lobes de la corolle, au nombre de 6, sont relativement courts. Les anthères présentent toutes un petit lobe latéral de chaque côté de la base. Le calice a un limbe très prononcé régulier ou un peu lobé.

Cependant cette plante ne peut se séparer des *Elytranthe* de la section *Macrosolen*, car le fruit présente les mêmes caractères et l'embryon se trouve coiffé par un manchon d'albumen de même forme, à 6 cannelures longitudinales et dont la section transversale présente la forme d'un engrenage à 6 dents. Mais *E. ampullacea* contient dans la partie extérieure du fruit de nombreuses cellules à contenu brun rouge qui font défaut chez *E. tricolor* H. Lec.

J'ai eu l'occasion de rencontrer moi-même cette plante dans un parc voisin de Haïphong (Tonkin) sur un *Nerium Oleander*, avec une autre Loranthacée, *Loranthus estipitatus* Stapf.

L'herbier du Muséum a reçu du Jardin royal de Kew une plante d'Australie qui présente des analogies très marquées avec notre *E. tricolor* H. Lec., mais qui manque malheureusement de fleurs. Cette plante qui porte le nom de *Loranthus coronatus* R. Br. mss. n'a jamais été décrite et je suis persuadé qu'elle se rapproche beaucoup de la plante d'Indo-Chine par la nature de l'écorce, par la forme générale des feuilles, par la présence de stomates sur les deux faces du limbe; mais elle présente une légère différence dans la nervation qui ne permet pas de la confondre avec la nôtre.

Van Tieghem, qui avait créé le genre *Amyema* pour les Loranthacées dont les fleurs 5-mères possèdent des fleurs disposées en ombelles de triades, a cru pouvoir, avec doute cependant, rattacher la plante de R. Brown à son genre *Amyema*, sous le nom de *A? coronata* R. Br. Mais si, comme nous le pensons, la plante d'Australie et celle d'Indo-Chine appartiennent à la même section du genre *Elytranthe*, la fleur serait pourvue d'une bractée et de deux bractéoles, et de plus la corolle serait à 6 lobes, ce qui séparerait la plante du genre *Amyema* de van Tieghem, qui a des fleurs appartenant au type 5. En attendant de connaître les fleurs il convient donc de faire une restriction en ce qui concerne l'assimilation proposée par van Tieghem.

E. AFFINIS Craib in Kew Bull., 1911, p. 454. Cette espèce a été récoltée par Kerr (n° 318) au Siam, dans la jungle de Chien gmai, à 1.140 m. d'altitude.

Nous possédons une plante du Yunnan récoltée par Bons d'Anty (n° 337) qui paraît se rapprocher beaucoup de *El. afinis*, mais qui s'en distingue cependant par des fleurs un peu moins grandes et des étamines sensiblement plus courtes.

Nous avons reçu de notre correspondant M. Krempf, attaché à l'Institut Pasteur de Nhatrang (Annam), un autre *Elytranthe*, bien caractérisé et par la grandeur inusitée de ses fleurs et par la forme des feuilles, dont le limbe est arrondi en bas et dont le pétiole se montre très court. Cette

plante ne peut être placée que dans la section comprenant déjà l'*E. tricolor* H. Lec., car la corolle n'est ni renflée ni plissée dans sa partie moyenne, et de plus, comme chez l'*E. tricolor*, les limbes foliaires portent des stomates sur leurs deux faces.

E. Krempfii sp. nov.

Ramuli subteretes cortice fisso. Folia opposita subcoriacea; limbus ovalis basi rotundatus, apice paulatim attenuatus, obtusus, 7-11 cm, longus, 4-6 cm. latus, glaber; costa utrinque conspicua; nervi irregulares 8-10 -j.; petiolus brevis, 2,5 mm. longus, interdum 3 mm. Flores geminati, fasciculati, axillares; pedunculus 2 mm. longus; pedicelli breves vel nulli. Bractea 1, bracteole 2, ovate, glabre, calyx cylindricus 6-7 mm. longus, ore integerrimo; limbus 3 mm. longus. Corolla usque 4,5-7 cm. longa, ultra medium 6-alata, apice subclavata, glabra, gamopetala; lobi 6, lineares: Stamina 6; antheris linearibus 5 mm. longis, non transverse locellatis basi cornibus parvis lateralibus instructis. Ovarium adhaerens; stylus prismaticus, stigma vix conspicuum. Fructus non coguitus.

ANNAM: Nha-trang [Krempf, n° 139].

La plante récoltée par Krempf se rapproche singulièrement de certaines formes de l'*E. loniceroides* L. Mais cependant il n'est pas possible de la faire rentrer dans cette espèce, pour les raisons suivantes: 1° au point de vue de l'appareil végétatif, les feuilles, bien que de même forme générale, possèdent un pétiole beaucoup plus court (2-3 mm. au lieu de 6-8), et le limbe est plus arrondi, même parfois subcordé à la face inférieure; 2° en ce qui concerne les fleurs il est incontestable que la plante de Nha-trang se sépare de *E. loniceroides* L. par plusieurs caractères. Le pédoncule commun est toujours beaucoup plus court et ne dépasse guère 2 mm. de longueur; les anthères, longues de 5 mm. au lieu de 4, rétrécies peu à peu vers le haut et non cloisonnées transversalement, alors qu'elles le sont très nettement chez le *E. loniceroides* L., possèdent en outre, à leur partie inférieure, une sorte de bourrelet trilobé; enfin le pollen, toujours étoilé, est plus grand et à branches moins étroites et moins profondément séparées que chez le *E. loniceroides* L.¹³. Pour ces diverses raisons, mais principalement pour l'absence de cloisonnement dans les anthères et pour la faible longueur des pétioles, nous faisons de la plante de Krempf une espèce nouvelle qui vient se placer au voisinage de l'*E. loniceroides* L.

L'espèce *E. Krempfii* H. Lec. se rapproche beaucoup de l'*E. platyphylla* (King) Gamble; mais elle s'en distingue facilement par ses feuilles ovales et non pas ovales-arrondies ou suborbiculaires.

Elle constitue par conséquent une espèce bien distincte.

E. AMPULLACEA G. Don Gen. II, p. 425; *L. ampulaceus* Roxbg. Fl. Ind. Ed. reprint. fr. Carrey's Edit. p. 302; DC. Prodr. IV, p. 206; J. D. Hook. Fl. Brit. Ind. V, p. 220.

Sous le nom de *Loranthus cochinchinensis*, Loureiro¹⁴ décrit une Loranthacée se développant sur les branches des arbres en Cochinchine et dont il dit que les pédoncules sont multiflores et les feuilles à limbe aigu. La description de la fleur ne permet aucun doute quant à l'attribution générique: « Perianthium inferum, 3-phyllum, minimum. Corolla supera, 1-petala; tubo amplo, hexagono, limbo profunde 6-partito, laciniis lanceolato-linearibus, elastice dehiscentibus, revolutis. Stamina 6. Stylus longior staminibus; stigmatate spheroides. Bacca inter calycem et corollam, luteorubra, coronata: semine 1, ovato, 6-sulcato. »

Il est de toute évidence que le périanthe à trois pièces dont parle Loureiro correspond à ce que nous avons désigné comme formant une bractée et deux bractéoles chez les *Elytranthe*. D'autre part, la corolle gamopétale dans le bas et à 6 lobes dans la partie supérieure, les étamines au nombre de 6, la graine pourvue de 6 côtes constituent des caractères du genre *Elytranthe*. Il nous semble probable que la plante de Loureiro doit se confondre avec *Elytranthe ampullacea* G. Don.; mais il peut subsister quelque doute, la description donnée par Loureiro n'étant pas suffisante, ni pour ce qui concerne les feuilles, ni surtout pour la torme du fruit.

Cette espèce se rencontre en Indo-Chine sous plusieurs formes. La forme typique existe en Cochinchine, avec des fleurs glabres pourvues de pédicelles ne dépassant pas 3 millimètres.

COCHINCHINE: Thorel, n° 366 [sur les arbres fruitiers] [Pierre, n°s 6353, 6345, 6346]

CAMBODGE sans localité précise [Pierre, n° 975].

Var. **puberula**, possédant des pédicelles un peu plus longs que l'espèce (3-4 mm.), avec des fleurs à calice et corolle nettement pubérulents.

CAMBODGE: ile de Phu-quoc [Pierre, 6347 et 6344 sur Carapa; Harmand, 904]. Ibid. [Magnen, Gourmand et Chatillon].

Laos: Attopeu [Harmand, 1245, 1299].

Var. **Harmandi**, à feuilles étroites (7-9 cm. × 2-3 cm.), atténuées aux deux extrémités, à nervures secondaires à peine visibles.

LAOS: Attopeu [Harmand, sans numéro].

CAMBODGE: [Jullien, sans numéro].

Var. **tonkinensis**, à pédicelles longs (4,5-6 mm.) et à fleurs non pubérulentes.

TONKIN: Tu-Phap [Balansa, 2330. Ibid. 2332 sur *Artocarpus integrifolia*].

« Fleurs jaunes »; Phu-Dien [Bon, 52271].

Comme on le voit par les indications rapportées ci-dessus, l'espèce se rencontre en Cochinchine. Elle présente une variété à fleurs pubérulentes au sud du Cambodge, à l'île de Phu-quoc, qui peut être considérée comme appartenant géographiquement à la Cochinchine. Plus au nord, les feuilles deviennent étroites au Laos et la plante constitue la variété *Harmandii*. Enfin, au Tonkin, les pédicelles sont nettement plus longs et les fleurs toujours glabres; c'est la variété *tonkinensis*.

En raison des variations que peut présenter une même espèce suivant Thôte sur lequel on la trouve, il ne nous paraît pas utile, jusqu'à plus ample information, de considérer ces différentes formes autrement qu'au titre de variétés.

1. J. VUILLET, loc. cit., p. 100.

2. BLUME, Flora Java, vol. I, Loranthacées.

3. Miquel, Flora von Nederlandsch Indie, pp. 827-832.

4. BENTHAM et HOOKER, Gen. Plant., p. 210, 1883.

5. Pflanzenfamil., II, I, 177

6. Bull. Soc. bot. Fr., 1895, t. XLII, p. 439.

7. M. TREUB, Observ., sur les Loranthacées in Ann. du Jardin de Buitenzorg, vol. II, PP. 54-66, pl. VII-XV. ID., Obs. sur les Loranth., loc. cit., vol. II, pp. 1-13, pl. I, II. ID., Obs. sur les Loranth., loc. cit., vol. III, p. 184, pl. XXVII-XXXIX.

Lecomte, H. 1914. Le genre *Elytranthe* en Indo-Chine. *Notulae Systematicae (Paris)* 3: 91-99.

8. V. TIEGHEM, Sur la classification des Loranthacées in Bull. Soc. bot. Fr., 1894, p. 138. ID., Anat. des fleurs et des fruits du Gui, Aun. St. nat., 5e sér., t. XIL, p. 101. ID., Sur la structure de la fleur des *Nuytsia* et *Gaiadendron*, comparie d celle des Loranthacées parasites, in Bull. Soc. bot. Fr., 1893. p. 341.
9. Bull. Soc. bot. Fr., 1894, XLI, p. 143.
10. Bull. Soc. bot. Fr., 1895, XLII, p. 449.
11. V. TIEGHEM, Classification nouvelle des Inovulées in Comptes rendus Acad. des Sciences, 1910, 27 juin).
12. Die naturliche Pflanzenfam., Nachtr. zum II-IV. p. 124.
13. Les deux plantes, celle de Krempf comme l'*E. loniceroides*, possèdent des stomates répartis sur les deux faces des feuilles, un peu plus nombreux cependant à la face inférieure qu'à la face supérieure (comme 2 est à 1 par exemple).
14. Fl. cochinch., p. 195.